

Jean Racine *Phèdre* Acte II, scène 5 (extrait)

Extrait de la mise en scène de Patrice Chéreau



Phèdre vient de tenir un discours ambigu à Hippolyte qui a cru qu'elle lui faisait la cour.

Oh ! Mon dieu, je me suis trompé
sur ses intentions. J'ai cru qu'elle voulait
me séduire...
Quel malentendu !
Quelle honte j'éprouve...



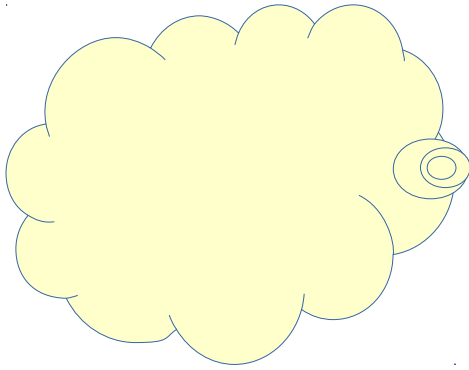
HIPPOLYTE
Dieux ! qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?

PHÈDRE
Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,
Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire ?*

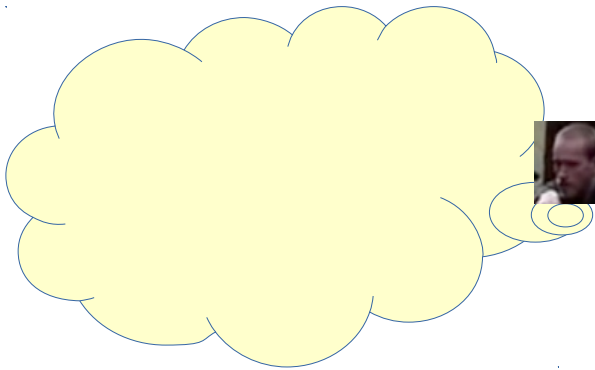
HIPPOLYTE
Madame, pardonnez : j'avoue, en rougissant,
Que j'accusais à tort un discours innocent.
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue ;
Et je vais...

PHÈDRE
Ah, cruel ! tu m'as trop entendue !
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
Eh bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur :
J'aime !* Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même ;
Ni que du fol amour qui trouble ma raison
Ma lâche complaisance ait nourri le poison ;
Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre (= me déteste) encor plus que tu ne me détestes.
Les dieux* m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc (=
mon ventre)
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang (= ma famille) ;
Ces dieux qui se sont fait une gloire cruelle
De séduire le cœur d'une faible mortelle.





Toi-même en ton esprit rappelle le passé :
 C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé ;
 J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine ;
 Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine*.
 De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
 Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins ;
 Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
 J'ai languï, j'ai séché dans les feux, dans les larmes :
 Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
 Si tes yeux un moment pouvaient me regarder...
 Que dis-je ? cet aveu que je te viens de faire,
 Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
 Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
 Je te venais prier de ne le point haïr :
 Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime !
 Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même !
 Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour :
 Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
 Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite*.
 La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
 Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper ;
 Voilà mon cœur : c'est là que ta main doit frapper.
 Impatient déjà d'expier son offense,
 Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
 Frappe : ou si tu le crois indigne de tes coups,
 Si ta haine m'envie un supplice si doux,
 Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
 Au défaut de ton bras prête-moi ton épée ;
 Donne.
 CENONE
 Que faites-vous, madame ! Justes dieux !
 Mais on vient : évitez des témoins odieux !
 Venez, rentrez ; fuyez une honte certaine.



Que ressent Phèdre lorsqu'elle avoue son amour à Hippolyte ?

Quelle conception de l'amour, de la passion ressort de cette tirade ?

Phèdre est-elle coupable ou innocente d'après vous ?

Si on compare Phèdre avec Rodrigue, quelles différences voyez-vous ?